



**HAL**  
open science

**Kengo Harimoto, God, Reason and Yoga: a critical edition and translation of the commentary ascribed to Śaṅkara on Pātañjalayogaśāstra 1.23-28**

Fabienne Bagnis

► **To cite this version:**

Fabienne Bagnis. Kengo Harimoto, God, Reason and Yoga: a critical edition and translation of the commentary ascribed to Śaṅkara on Pātañjalayogaśāstra 1.23-28. *Bulletin d'Études Indiennes*, 2022, 35, pp.257-261. hal-03951076

**HAL Id: hal-03951076**

**<https://hal.science/hal-03951076>**

Submitted on 2 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

7. Kengo HARIMOTO, *God, Reason and Yoga : a critical edition and translation of the commentary ascribed to Śaṅkara on Pātañjalayogaśāstra 1.23-28*, Indian and Tibetan Studies 1, Hamburg : Department of Indian and Tibetan Studies, Universität Hamburg, 2014, vii-279 p. — ISBN 978-3-9451-5100-6, \$33.75. — Fabienne Bagnis.

Le *Pātañjalayogaśāstravivarāṇa* (YVi) de Śaṅkara est, avec ceux de Bhoja, Vācaspatiśra et Vijñānabhikṣu, un commentaire majeur du *Pātañjalayogaśāstra* (PYŚ), traité de yoga classique attribué à Patañjali et situé par Ph. Maas entre 325 et 450 EC. La tradition du yoga classique (c-à-d. le PYŚ et ses commentaires majeurs), encore trop souvent réduite à des simplifications, est un édifice philosophique complexe, hétérogène et discordant. Le texte *mūla* lui-même ne bénéficie, à ce jour, d'aucune édition intégrale fiable. Suivant A. Wezler (1983) et Ph. Maas (2006), la version originelle du PYŚ est celle préservée dans le YVi, ce qui en fait un texte essentiel pour son étude. La première édition du YVi (1952, par Śāstrī et Śāstrī) a été réalisée sur base d'un seul manuscrit. A. Wezler, P. Hacker, W. Halbfass, T.S. Rukmani, etc. en ont étudié divers aspects. S'agissant des traductions, H. Nakamura a publié une traduction japonaise du premier chapitre parue dans une série d'articles entre 1979 et 1983. Nous devons à T. Legett (1990), puis à T.S. Rukmani (2001) les deux seules traductions anglaises du texte intégral.

La monographie de Kengo Harimoto (KH dorénavant), *God, Reason and Yoga*<sup>1</sup>, est une première réponse à A. Wezler qui – en 1983 – appelait de ses vœux une nouvelle édition. L'ouvrage comporte la toute première édition critique des aphorismes 1.23–28 du YVi – section dédiée à Īśvara – « le Seigneur » –, et également une traduction anglaise richement annotée. On regrette un peu que l'aphorisme conclusif de la section d'Īśvara, le 1.29, soit absent. C'est lui qui achève l'énumération des bénéfices de la dévotion envers Īśvara (*īśvarapraṇidhāna*) en y ajoutant la connaissance de la conscience tournée vers l'intérieur (*pratyakcetanādhipāda*) et l'inhibition des neuf obstacles détaillés dans le 1.30 (maladie, apathie, doute, etc.). C'est l'occasion pour Śaṅkara de distinguer la cognition du « je » (née de l'ignorance) de la conscience inaltérable (*puruṣa*).

KH synthétise dans son ouvrage plus de quinze années de consultations de manuscrits, de réflexions et de recoupements. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1999, accordait déjà une large part à l'édition critique du premier chapitre du YVi<sup>2</sup>. L'édition critique présentée ici est le résultat de la

<sup>1</sup> Une version au format pdf est téléchargeable à partir du site suivant : <https://www.bibliampex.com>.

<sup>2</sup> *A critical edition of the Pātañjalayogaśāstravivarāṇa, first Pāda, Samādhipāda with an introduction* [thèse de doctorat, University of Pennsylvania], 1999.

confrontation de cinq manuscrits (réunis à l'époque par A. Wezler) – trois en écriture *nāgārī* et deux en écriture malayalam – conservés à Madras, Lahore et Trivandrum, ainsi que de l'*editio princeps* de 1952.

KH annonce en p. 8 son intention de publier une nouvelle édition du premier chapitre du YVi ainsi qu'un volume consacré à la paternité du texte. Certains éléments de sa monographie (appendice par exemple) sont donc un travail préparatoire. Quelques-unes des très nombreuses notes auraient mérité plus de précision. Par exemple : page 111, Śaṅkara énonce une objection qu'un opposant pourrait lui faire. Selon cet objecteur, l'univers ne possède pas d'arrangement complexe qui nécessiterait l'intervention d'un créateur conscient puisque cet arrangement est intrinsèque aux choses, comme par l'est par exemple « le caractère acéré de l'épine » (*kaṇṭakatīkṣṇatva*). Et voici la remarque de KH en note 153 : « [...] I do not find exactly the same argument as found here, viz., that the arrangement is natural (inherent/innate) to a thing ». L'auteur achève sa remarque en mentionnant à raison les strophes du chapitre 4 du *Tattvasaṃgraha*, qui expose effectivement la « doctrine de la nature intrinsèque [des choses] » (*svabhāvavāda*) avant de la réfuter. L'argument vise à dénier l'existence d'un dieu créateur et est en fait déjà connu d'Āśvaghoṣa (*Buddhacarita* 9.61-2). Par la suite, il est également repris (et une nouvelle fois critiqué) par le naiyāyika Uddyotakara<sup>3</sup> dans son *Nyāyavārttika* au *Nyāyasūtra* IV.1.22. Le dernier article sur le sujet, à notre connaissance du moins, est celui de Piotr Balcerowicz<sup>4</sup>, dans lequel l'illustration du « caractère acéré de l'épine » est retracée dans les sources anciennes et plus récentes (p. 94-96 en particulier).

La mise en gras des *pratīka* dans la *nāgārī* et dans la traduction, les titres et intertitres ajoutés, la numérotation des trente-cinq syllogismes du 1.25 ainsi que la mention (en marge des passages traduits) de la page et de la ligne renvoyant à l'édition critique font de cet ouvrage un outil très utile pour les sanskritistes.

L'introduction conséquente (p. 7-43) se divise en deux parties. La première est une introduction générale (p. 7-13), exposant des considérations préliminaires relatives au titre du sous-commentaire et à son auteur, Śaṅkara. Les singularités de la section d'Īśvara du YVi (p. 9-11) sont, d'une part sa longueur, et d'autre part le développement d'Īśvara. Śaṅkara y voyait un dieu créateur, préservateur et destructeur du monde possédant une connaissance, un pouvoir et une souveraineté inégalables. Enfin, le sous-commentaire au 1.25, le plus étendu, comporte la démonstration de l'existence d'Īśvara sous la

<sup>3</sup> Cf. n. 13, p. 262 chez I. Ratié, « Utpaladeva's Proof of God: on the Purpose of the *Īśvarasiddhi* », dans R. Torella & B. Bäumer (dir.), *Utpaladeva, Philosopher of Recognition*, Delhi : DK Printworld, p. 257-340, 2016.

<sup>4</sup> P. Balcerowicz, « Fragments from the *Ājīvikas* », in *Journal of Indian Philosophy*, Vol. 50, p. 65-115, 2022.

forme de trente-cinq syllogismes, suivie d'une longue réfutation des arguments des négateurs du Seigneur et de son omniscience. Cette partie introductive aurait pu être l'occasion de présenter un historique plus large et complet de la querelle d'Īśvara à laquelle est associée cette section du Yvi. KH mentionne certes rapidement les adversaires mīmāṃsaka, mais il aurait été judicieux d'offrir plus de place aux bouddhistes, autres opposants majeurs, refusant à Īśvara son statut de dieu créateur. Pour mieux approcher cette querelle, la monographie de Helmut Krasser<sup>5</sup> ainsi que l'article de Roger Jackson<sup>6</sup>, malheureusement absents de la bibliographie, restent des sources indispensables.

Il est également dommage que l'influence du PYŚ sur le Vaiśeṣika n'ait pas été mentionnée, même sommairement. Suivant l'hypothèse de George Chemparathy<sup>7</sup>, dont les travaux n'apparaissent pas non plus dans la bibliographie, Praśastapāda (l'auteur du *Padārthadharmasamuccaya*) se serait inspiré du PYŚ pour conceptualiser et intégrer dans le Vaiśeṣika un Īśvara créateur des mondes et enseignant des hommes. Le fait est important à relever, d'autant qu'il reste insuffisamment évoqué dans la littérature scientifique spécialisée dans le yoga classique.

La seconde partie de l'introduction générale introduit l'édition (p. 15–43) : elle aborde la nécessité d'une nouvelle édition du YVi, présente les manuscrits (présentation matérielle, relations entre eux, *stemma codicum*) et donne les principes éditoriaux et conventions adoptés. Pour KH, le texte qu'il tente de reconstruire forme une unité cohérente, rédigée par un seul et même auteur.

Suivant immédiatement l'édition critique (p. 45–84), la partie traduction (p. 87–167), dense, nécessitera cependant des lectures complémentaires et des connaissances préalables. Si KH réussit à mettre en lumière les rouages philosophiques utilisés par Śāṅkara, de brefs résumés de la structure et du contenu précédant chaque aphorisme constitueraient une aide supplémentaire appréciable. Le commentaire de l'aphorisme 1.23 (p. 47) est le plus court. Īśvara est présenté en tant qu'objet de méditation du *yogin*. Pour récompenser une dévotion sans faille, le Seigneur, par son seul désir créateur, lui accorde l'imminence du *samādhi*. Les aphorismes 1.24 (p. 89–97) et 1.25 (p. 99–139) sont compris par Śāṅkara respectivement comme la thèse (*pratijñā*) : « Īśvara is a special puruṣa who is not tainted by deposits of impurities, deeds

<sup>5</sup> H. Krasser, *Śāṅkaranandanāś Īśvarāpākaraṇasaṅkṣepa mit einem anonymen Kommentar und weiteren Materialien zur buddhistischen Gottespolemik*, Vol. 2, Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2002.

<sup>6</sup> R. Jackson, « Dharmakīrti's Refutation of Theism », *Philosophy East and West*, Vol. 36, n° 4, p. 315–348, 1986.

<sup>7</sup> G. Chemparathy, « The Īśvara doctrine of Praśastapāda », in *Vishveshvaranand Indological Journal*, Vol. 6, p. 65–87, 1969.

(*karmans*), and ripening » et sa preuve/inférence (*pramāṇa*) : « In him the seed of the omniscient [, present in everyone,] has no superior ».

Le 1.25, véritable plaidoyer en faveur de l'omniscience d'Īśvara, débute avec le raisonnement suivant : la connaissance, qui procède par degrés, doit atteindre un paroxysme inégalable quelque part. Ce « quelque part », c'est Īśvara. Et celui-ci bénéficie donc nécessairement d'une omniscience absolue (p. 109-110). L'omniscience est un autre débat d'envergure qui concerne Īśvara, les Éveillés et les *yogin*. Śaṅkara aborde celle d'Īśvara, du Buddha et de Rṣabha (p. 134–135). Très certainement ici, les arguments bouddhiques en faveur de l'omniscience du Buddha et en défaveur de celle d'Īśvara auraient été pertinents. Śāntarakṣita et Kamalaśīla ont consacré à cette double question de longs passages dans le *Tattvasaṃgraha* et sa *Pañjikā*. De plus, elle a fait l'objet d'une monographie fouillée, réalisée par Sarah McClintock<sup>8</sup> dont la lecture permet de se familiariser avec les faisceaux d'arguments et leurs enjeux.

Les trente-cinq syllogismes (p. 103–109) ont pour structure fondamentale : thèse, raison (indiquée par l'ablatif) et exemple (indiqué par le suffixe *-vat*). Ils défendent la nécessité logique de l'existence d'Īśvara et de ses attributs. Voici un exemple de syllogisme (avec ses trois membres), le 23 : *kleśādirahita īśvaraḥ, apratibandhajñānatvāt, siddhayogivat* (p. 56, 1.15), soit « Īśvara is free from flaws (*kleśas*), and so on ; because he has an unobstructed knowledge ; like an accomplished yogin (*siddhayogin*) » (p. 106). Enfin, si l'omniscience a ses adeptes (par exemple dans le *nyāya*, le bouddhisme et le jainisme), elle a également ses détracteurs. Les Bhāṭṭa rejettent et l'omniscience et l'existence d'Īśvara. KH, sans relever de citations précises dans le YVi, forme l'hypothèse plausible que la longue critique dans cette section du YVi (109–139) leur est – en partie – destinée. Quelques questions débattues : le monde obéit-il à un ordre naturel ou nécessite-t-il obligatoirement un Être omniscient pour être ordonné ? Comment une chose (un omniscient) qu'on n'a jamais vue peut-elle exister (comme on n'a jamais vu des cornes de lièvre, l'enfant d'une femme stérile, ni même des fleurs dans le ciel) ? Le débat se penche sur la validité des *pramāṇa* employés (inférence et perception directe), la place de l'argument d'autorité (*āgama*, *smṛti* et *śruti*) et la relation entre le mot, son sens (bien connu ou non) et son objet.

En parallèle, la problématique des noms d'Īśvara donnés par Śaṅkara dans les aphorismes 1.24-25 mérite investigation. Śaṅkara appelle Īśvara :

<sup>8</sup> S. McClintock, *Omniscience and the Rhetoric of Reason: Śāntarakṣita and Kamalaśīla on Rationality, Argumentation, and Religious Authority*, New York: Wisdom Publications, 2010.

Śiva, Kapila, et Nārāyaṇa<sup>9</sup>. Sur ce sujet, la monographie de Knut Jacobsen<sup>10</sup> (2008) peut intéresser. En particulier, les pages 214-215 précisent que Śaṅkara (le philosophe) distinguait au moins deux Kapila : l'un, ascète non-violent lié au Sāṃkhya athée et un autre, plus guerrier, lié au Sāṃkhya vaiṣṇava. Selon Jacobsen, le troisième Kapila (plus tardif) en tant qu'*avatāra* de Viṣṇu n'est pas ou peu connu de ce même Śaṅkara.

Le 1.26 (p. 141–150) développe une particularité d'Īśvara, inexistante chez les autres guides. Contrairement à eux, ni Lui, ni son *sattva* ne sont limités par le temps. Les aphorismes 1.27 (p. 151–163) et 1.28 (p. 165–167) entrent dans le domaine pratique à savoir : l'emploi du OM (ou *praṇava*). Le 1.26 entreprend l'explication « étymologique » des termes « *praṇava* » et « OM », et développe plus avant l'interrogation familière préalablement posée par le PYŚ : la relation (*sambandha*) entre OM (le signifiant) et Īśvara (le signifié) est-elle une convention (*saṃketa*) ou est-elle permanente (*sthita*) ? Le 1.28, finalement, introduit l'aspect technique du murmure répété (*japa*) – lequel est soit prononcé tout bas, soit mentalement. Sur ce sujet complexe (et son histoire complexe), on consultera le travail de Finnian Gerety<sup>11</sup> (2015) qui a réalisé la première thèse dédiée au OM (p. 42 pour les trois mores).

Un abondant appendice (p. 171–251) se partage entre 1) l'édition critique (p. 171 et suiv.) et la traduction du YVi 1.1 (p. 185 et suiv.), 2) de nombreuses considérations sur la fin (et surtout sur les colophons) du YVi (p. 207 et suiv.) et 3) sur la polémique (à partir de la p. 225) autour de la paternité du YVi. Le Śaṅkara auquel cette œuvre est attribuée est-il le célèbre représentant de l'Advaita Vedānta actif au VIII<sup>e</sup> siècle ? KH publie là un important travail d'organisation et de synthèse des arguments. Une bibliographie (p. 253-265) et un index (p. 267-279) terminent l'ouvrage.

Sans conteste, la monographie de KH est une contribution majeure pour le domaine du yoga classique. L'ouvrage devrait figurer en bonne place dans toutes les bibliothèques de ceux que le yoga pātañjalién intéresse.



8. James MALLINSON et Péter-Dániel SZANTO, *The Amṛtasiddhi and Amṛtasiddhimūla : the Earliest Texts of the Hatha Yoga Tradition*, Collection Indologie n° 150, Haṭha Yoga Series n° 2, Institut Français de Pondichéry/École française d'Extrême-Orient, 2022, 203 p. — ISBN (IFP)

<sup>9</sup> KH a aussi relevé le nom Kṛṣṇa dans la strophe conclusive du YVi, qu'il pense destinée à la lecture du roi en place (p. 210–211).

<sup>10</sup> K. Jacobsen, *Kapila: founder of Sāṃkhya and avatāra of Viṣṇu ; (with a translation of Kapilāsurasamvāda)*, New Delhi: Munshiram Manoharlal, 2008.

<sup>11</sup> F. Gerety, *This Whole World Is OM: Song, Soteriology, and the Emergence of the Sacred Syllable*, [thèse de doctorat, Harvard University, Cambridge (Mass.)], 2015.